

Zabel ESSAYAN

L'écriture femme*



Femme de lettres, Zabel Hovhanessian est née en 1878 à Scutari (Uskudar) ; elle y fait ses études au collège arménien Sainte-Croix. Précoce et douée, elle fréquente un salon littéraire arménien et publie quelques poèmes. Elle est considérée comme la femme de lettres la plus marquante de la littérature arménienne.

En 1895, au moment des massacres hamidiens, elle part à Paris, s'inscrit à la Sorbonne et quelques années après épouse le peintre Tigrane Essayan (1900). Le couple, qui aura deux enfants, fréquente Archag Tchobanian, le poète René Ghil, le cercle du Mercure de France, puis le «groupe de l'Abbaye». Les années parisiennes sont des années de formation, de maturation intellectuelle et artistique et d'émancipation personnelle. Zabel Essayan se fait connaître en publiant des articles et des nouvelles dans la presse arménienne de Constantinople et de Smyrne.

Elle rentre à Constantinople l'été 1908 après la Révolution jeune-turque et participe activement au renouveau de la vie culturelle et politique, à la libération de la femme et adhère à la Fédération révolutionnaire arménienne Dachnaksoutioun.

Une mission d'investigation sur le massacre des Arméniens d'Adana (avril 1909) lui inspire un chef-d'œuvre, *Dans les ruines* [Avéraknérou métch, Constantinople, 1911]. Alors que son mari est à Paris, la guerre la surprend à Constantinople et en 1915, échappant à la rafle du 24 avril, elle réussit à gagner la Bulgarie, d'où elle passera au Caucase, dénonçant par la parole et par l'écrit l'extermination des Arméniens et assistera à la naissance de l'Arménie indépendante. De retour en Europe, c'est à Vienne qu'elle publie en 1922 son récit pionnier, *Mon âme en exil* [Hokis aksoryal].

Installée en France, elle adhère au communisme, collabore au journal Erevan et participe à la vie littéraire. Après la publication de *Prométhée libéré* [Prométéos azadakrvats, Marseille, 1928], elle émigre en Arménie soviétique (1933). À Erevan en 1935 elle rédige et publie un récit autobiographique : *Les Jardins de Silihdar* (traduction française de Pierre Ter Sarkissian, Paris, Albin Michel, 1994).

Victime des purges staliniennes, elle est arrêtée en 1937 et disparaît en 1943.

Զաբէլ
Էսէյան

Հայութիւն

* Page 184, dans *L'Agonie d'un peuple*.

De Zabel Essayan - Hayg Toroyan

Traduit par Marc Nichanian - Ed. Classiques Garnier, 2013.

ՀՅԱԼԵՐԾՈՒՅԹ

ՀՈԳԻՄ ԱՔՍՈՐԵԱԼ

Այսօր վերադարձայ Կ. Պոլիս: Գարուն է եւ Ապրիլի գիշերը իր տենդագին եւ բուրումնաւէտ մթնոլորտով ինձ կը յուզէ քաղցրո խռովքով: Պաղլար պաշիի իմ հօրենական տան մէջ որ ամայացած է գրեթէ, մինակս կեցած բաց պատուհանին առաջ, երկար ժամանակէ ի վեր կը մտածեմ: Մտածել չէ ասիկա անշուշտ եւ ոչ ալ երազել. այլ հոգիս բացած անկայուն եւ անսահմանելի յուզմունքի մը՝ յամրաբար կը տոգորուիմ բնութեան գեղեցկութիւնով եւ աստիճանաբար հաղորդակցութեան կը մտնեմ անոր հետ: Ոչ մութ է եւ ոչ լոյս, այլ աստղային ճերմակ եւ փալփուն սարսուռ մը լոյսի, որ ամէն ինչ, նոյն իսկ հեռաւոր լեռնաշղթային գիծը, կը դարձնէ յեղեղուկ. կայծկլտումներ կը վառին ու կը մարին անընդհատ հովիտին մէջ, ուր բեղմնաւորման երկունքով դղրդուած հողը խոնաւ եւ պարարտ բուրում մը կ'արտաշնչէ: Գաղց հովի ալիքներ կ'անցնին օդին մէջէն առանց տակաւին խառնուելու երեկոյեան զովութեան եւ զայն բարեխառնելու, ու այդ է անշուշտ պատճառը որ հակառակ տե՛ն ցրտութիւններ գիս կը դողաց:

Նոր բացուող ծաղիկ մը կը ակոս մը գծելով ու գորտե երկար, յամառ ու միօրինայրատե երգը գորտերուն, ուժով մը հայրենաբաղա տիպառկիլ ու հանգստանալ ու կենդանիներու գարնանային տակաւին հեռու եմ Պոլսէն յիշողութեամբ միայն կը լսե կը դարձնէ: Իմ յիշողութեան անցեալ ժամեր կը վերազա ակնարկը ու նոյն իսկ առօ անցեր ու մոռցուեր են, վե մէջէն, այլ վերատին ինձ կ'ըստայն դրամագութեամբ ուրախութիւնը: Երկար, երկար, կարծես շնչա մըն է, որ կ'սպառի աւելի բարձր կամ աւելի մեղմ շեշտերու շարքի մը մէջ ու այսպէս անվերջ... անվերջ...



Zabel Essayan (au centre) à Constantinople entourée d'intellectuels arméniens.

Zabel Essayan

LE BAIN DE SANG

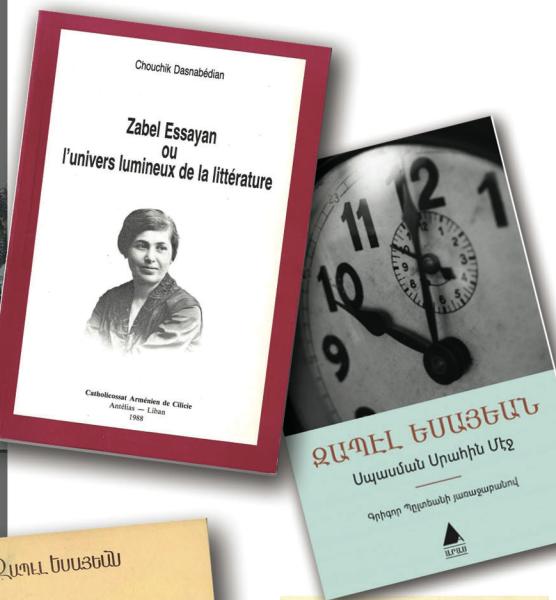
Ivre de sang, l'armée, avec des clameurs frénétiques, descendit des montagnes, comme un nuage chargé d'orage. Lorsque les monts eurent secoué de leurs flancs ces hommes féroces, la nuit montait déjà lentement. L'étendard triomphant flottait dans l'air au dessus de leurs têtes soûles de carnage, et devant le soleil agonisant, ils rugirent vers le ciel une action de grâces effroyable. Les épées, chaudes encore, étincelèrent, déchirant l'espace comme d'une pluie de foudres, et des gouttes de sang tombèrent d'elles sur toute l'armée. Affolés par le liquide frémissant, les yeux rougis, tous crièrent à l'unisson le nom farouche de leur Dieu. (...)

Extrait de *La femme arménienne* d'Archag Tchobanian. Librairie Bernard Grasset - Conférence du 18 janvier 1917, Paris.



Rarement la destinée d'un écrivain s'est identifiée à ce point à celle de sa nation.

Léon Ketchyan dans la préface de *Dans les ruines* - Ed. Phébus.



SELECTION

Livres en français

Mon âme en exil – Ed. Parenthèses, 2012

Les Jardins de Silihdar – Ed. Albin Michel, 2014

L'agonie d'un peuple – Ed. Classiques Garnier, 2013

Textes en français

Fantôme – Humanité nouvelle, Paris, 1899

Mon enfant – Ecrits pour l'art, nouvelle série, Paris, 1905

La barque – Ecrits pour l'art, nouvelle série, Paris, 1905

Les Mains – Ecrits pour l'art, nouvelle série, Paris, 1905

Le rôle de la femme arménienne pendant la guerre (chronique) – Revue des études arméniennes, Paris, 1922

Cette note d'information est publiée par l'association pour la recherche et l'archivage de la mémoire arménienne.

La reproduction des informations est autorisée sous réserve que soit indiquée clairement la source.

@assoaram

facebook.com/associationARAM

www.webaram.com

8 bis, place Pélabon
13013 Marseille